

# Une larme du Diable

## n° 2

18  
...l'explosion de Tchernobyl semblait précéder des ans d'anxiété profonde,...

Pascal Rueff

### Muet

Il est des sujets difficiles, retors. Des sujets qui ne veulent pas jouer le jeu. Qui n'en ont pas. Des taiseux.  
À mon retour d'un premier séjour d'un mois dans la banlieue de T. (on verra comme ça dans le prochain numéro), mon expérience de preneur de son en avait pris un coup. Avec émotion, j'en témoignais durant le festival « Longueur d'ondes », en décembre 2009, d'Ukraine des giga-octets de son qui ne voulaient rien dire de ce qui me taraudait. Que je ne savais pas relier à l'expérience vécue là-bas. Que je ne savais pas faire parler. Il faudrait un texte et un spectacle pour le partager. J'allais changer de métier. Trois ans plus tard, après des détours curieux, je repartis pour un quatrième séjour de Tchernobyl, avec à nouveau des micros et, en tête, une tout autre approche du taiseux.

# Une larme du Diable

revue des mondes radiophoniques et des univers sonores

Jean Echenoz (entretien)  
Norma, affaire criminelle  
Les « oreilles d'or »  
Le langage des saisons  
Antipodes sonores (Australie - Tunisie)

2010 - N° 2 - annuel - 15 €

### On the Road (Fast Forward)

Peter Szendy

Imaginez ce que pourrait être l'épave d'un road movie, son squelette, son ossature. Imaginez à quoi pourrait ressembler son pur schéma, sans qu'il y ait encore de véritable histoire. Pas d'acteurs, pas d'intrigue : juste la route, l'image et le son de la route elle-même.  
Ce serait comme si, de tous les road movies de l'histoire du cinéma – depuis *Le Salaire de la peur* de Clouzot jusqu'à *Duel* de Spielberg, en passant par le mythique *Easy Rider* de Dennis Hopper –, de tous ces films routiers, donc, on retirait les personnages et leurs vécus, les paysages, les péripéties, les arrêts et les départs, les stations et les surprises ou les revirements qu'elles réservent, pour ne garder que... Que quoi ? Peut-être une simple forme en déplacement qui soit à même de produire la pure figure audiovisuelle de la route, comme telle.  
Cet archi-scénario semble difficile à tourner : ce qu'il exigerait, ce serait pour ainsi dire la présentation de l'imprésentable. On peut tout au plus s'en approcher, comme l'a fait Christian Marclay dans sa vidéo intitulée *Guitar Drag* (2000). Ce qu'on voit, après les quelques préparatifs du début, c'est en effet une guitare électrique attachée à un camion de type pick-up. Amplifiée et distordue, l'instrument est traîné à travers les routes et les sols, sur le bitume, sur l'asphalte, sur la terre... Et elle crie, la guitare, elle hurle, se calme, reprend de plus belle, jusqu'à son inévitabile destruction.  
Certes, on peut trouver des antécédents au geste saisissant de *Guitar Drag*, depuis telle performance de Nam June Paik (*Violin to Be Dragged on the Street*, 1961-1975) jusqu'aux innombrables guitares sacrifiées sur les scènes de l'histoire du rock. On peut également y voir, comme le suggère Marclay lui-même, une sorte de mémorial politique, un singulier monument à la mémoire de James Byrd Jr., cet afro-américain torturé et assassiné par trois suprémacistes texans qui, le 7 juin 1998, l'ont attaché à leur pick-up et traîné jusqu'à ce que mort s'ensuive.  
Autant de scènes artistiques et politiques qui, à l'évidence, hantent le vidéo-monodrame intitulé *Guitar Drag*. Mais sans doute ce road movie à la fois archétypique et improbable tire-t-il aussi sa force, plus profondément, du dispositif du cinéma comme tel, c'est-à-dire de la structure même de l'expérience audiovisuelle. Pour bien entendre *Guitar Drag* dans toute sa portée, nous devons donc bifurquer, nous devons suivre une autre direction : celle de la voie frayée par David Lynch avec son road art!

1. *Civil Day* Artistic qui propose cette lecture routière de Lynch. Le programme des sans. Lozilhwyar de David Lynch, Partitis, Rouge Profond, 2004, p. 142.

Jean Echenoz

### Présence sonore dans le roman

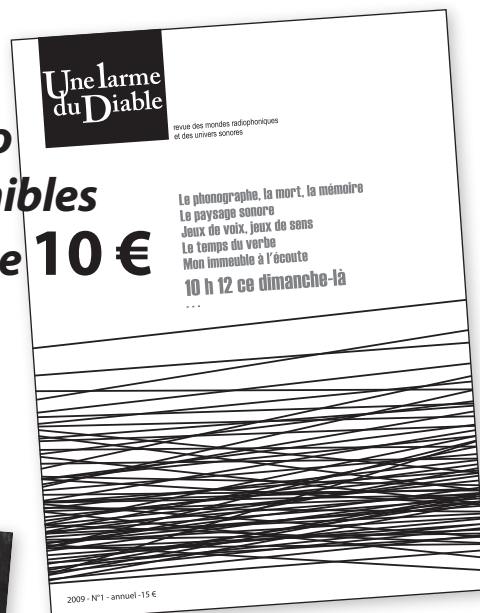
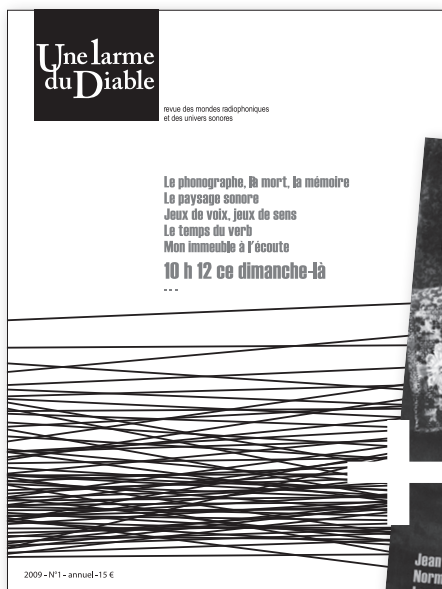
...ours que ça parle dans un coin...

Je voulais commencer par une question un peu générale car j'imagine qu'il n'est pas très fréquent d'interroger un écrivain sur le son dans ses livres. Je me demandais si l'ambiance sonore d'un livre était quelque chose que l'on imaginait avant de l'écrire, que l'on préméditait... Certains de vos romans apparaissent en effet comme relativement silencieux (*Un an ou Courir*), d'autres beaucoup plus « bruyants » (*Cherokee*)... Ça dépend un peu. C'est très lié aux lieux...

Pourtant, tous les lieux ne sont pas traités de la même manière, il y a des villes un peu silencieuses comme dans *Au piano*, où elle est plutôt en arrière-plan, alors que dans *Cherokee*, tout fait du bruit il me semble.  
Oui, mais par exemple, on peut prendre deux livres qui ont été un peu construits l'un contre l'autre, l'un par opposition à l'autre. *Les Grandes blondes et Je m'en vais*. Dans *Les Grandes blondes*, pour des raisons qui seraient un peu longues à développer, je voulais vraiment qu'une partie du récit se passe en Inde, que je connaissais déjà un petit peu – et pour la préparation du livre, j'étais allé y séjourner pendant deux ou trois mois. Or, je ne sais pas si ça s'entend dans le roman, je ne me souviens plus, mais j'y avais pris beaucoup de notes qui avaient à voir avec la prolifération – prolifération de couleurs, d'odeurs, etc., et naturellement de sons. Cela s'imposait par cet effet de saturation de tous les ordres sensoriels. Cette espèce de polyphonie permanente, notamment, était importante et je notais aussi bien des éléments de cet ordre que des éléments visuels ou olfactifs.



**Quelques exemplaires du premier numéro  
d'Une larme du Diable sont encore disponibles  
au prix de 10 €**



**n° 1 + n° 2 = 20 €**

**festival@longueur-ondes.fr  
02 98 49 00 15**

**Une larme  
du Diable**

revue des mondes radiophoniques  
et des univers sonores

## Bulletin d'achat

offre valable jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 2011 inclus

à recopier, photocopier, scanner... et envoyer à  
Une larme du diable c/o Longueur d'ondes  
48, rue d'Armorique 29200 Brest

Revue annuelle, le numéro 3 verra le jour en décembre 2011. Nous avons besoin de votre soutien... merci de nous aider à la faire exister.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Courriel : .....

n° 1 : 10 € x =

n° 2 : 15 € x =

n° 1 + 2 : 20 € x =

n° 1 + 2 + souscription au n° 3 : 33 € x =

souscription au n° 3 : 13 € x =

fait à  
le

signature de l'abonné(e)

**Total à régler**  €

Chèque à libeller à l'ordre de Longueur d'ondes

L'association Longueur d'ondes s'engage à rembourser toute personne qui aura souscrit à un abonnement au cas où *Une larme du diable* ne viendrait pas à paraître.